

à son Dieu, la société n'a pas d'autre but que de faciliter ces rapports de la créature au créateur, reproduire le plus qu'elle peut dans son sein les divins enseignements qui rapprochent l'homme de cette fin sublime.

On appelle ce parti conservateur chez les uns et libéral-conservateur chez les autres, pour signifier que ses principes ne changent pas à tout vent ni à tout bout de champ; la vérité est immuable, et, comme Dieu, elle est la source éternelle de la vie et du progrès. Il paraîtra évident qu'élevé à cette hauteur, le parti catholique n'est pas autre chose que l'Eglise elle-même, et certains pourront dire : "Mais alors que signifient, parmi les catholiques, ces dénominations de conservateurs et de libéraux, et pourquoi regarder ces derniers comme les adversaires des premiers?"

A cela nous répondrons que l'homme, pour être logique, doit tout rappeler dans sa vie aux principes qui guident sa conscience, et c'est en ne voulant pas accepter cette vérité, c'est, au contraire, en faisant une distinction entre les choses d'état et les choses de religion, que s'est formée cette scission de catholiques libéraux et de catholiques conservateurs. Ceux-là ont adopté certaines doctrines protestantes, certains principes rationalistes, certaines maximes matérialistes dont ils nuancent plus ou moins leurs allures suivant les temps et les lieux; c'est ce qui les rend si faciles à reconnaître : ce parti est toujours dangereux, même quand il sommeille; c'est le parti du mal. Voyez avec quel rare instinct la révolution, les esprits faux, les ennemis du catholicisme, les adversaires du clergé se rallient à lui.

Les catholiques conservateurs, au contraire, faisant passer dans la vie usuelle, dans le monde extérieur, les vérités qui règlent la vie spirituelle, le monde surnaturel, y restent attachés et y subordonnent toute leur conduite. C'est là que se trouve toujours la plus grande somme d'idées justes en tout, politique, économie sociale, jurisprudence, littérature et philosophie. Aussi, ce parti, dans n'importe quel pays, a-t-il toujours tant à gagner à se rapprocher des sources de sa vie, à se purifier dans l'atmosphère bienfaisante des vérités catholiques. L'individualisme dessèche tout dans la société; c'est à son action dissolvante qu'on doit la chute ou la faiblesse de tout ce qui l'entoure : voulez-vous régénérer ce milieu d'égoïsme? Appelez les principes; évoquez les vérités qui composent le corps des doctrines du parti; par ce moyen, vous effacez l'individualité dans ce qu'elle a d'âpre et de choquant pour plusieurs, vous élevez le niveau de l'opinion publique, et vous travaillez à un apostolat qui a bien, lui aussi, sa sublimité, l'apostolat laïque.

Admirez en ce moment ce travail de régénération morale tel que l'accomplit la religion parmi nous au moyen des exercices du jubilé que Sa Sainteté a dispensé cette année au monde catholique. Durant le mois qui vient de s'écouler, les églises de Montréal ont à peine suffi à contenir la foule pieuse des fidèles accourus autour des chaires sacrées pour rompre le pain de la vérité et s'approcher de la table sainte. Tout le monde a vu des prodiges de grâce éclater dans les consciences les plus rebelles, dans les cœurs les plus